



## Marius ARMAND (1881-1947) (Promotion 1900)

Après douze années consécutives de séjour en République Argentine, Marius Armand nous revenait enfin et nous nous promettions de l'accueillir avec toute la ferveur de notre vieille amitié. Pourquoi a-t-il fallu qu'un accident stupide et cruel l'arrache en quelques jours à l'affection des siens auxquels il était rendu après une aussi longue séparation ? Ses filles et gendres qu'il chérissait, ses petits-enfants qu'il voyait pour la première fois, tout ce foyer renaissant et joyeux fut brutalement brisé par un injuste sort.

Marius Armand ne méritait pas cela après une vie de labeur acharné, de dévouement aux siens, de parfaite camaraderie et de fraternelle amitié envers tous ceux qui l'ont d'autant plus aimé qu'ils le connaissaient davantage.

L'intelligence ouverte, la longue pratique, l'esprit cultivé, curieux de toutes nouveautés de notre camarade étaient des plus précieux pour la profession qu'il avait embrassée. Elle perd en lui une valeur difficilement remplaçable.

Marius Armand entra très jeune à l'Ecole de Chimie du quai Claude-Bernard, en 1897. Diplômé en 1900, préparateur pendant une année, il entra en 1901 au Laboratoire Municipal de Chambéry et fit son service militaire dans la même ville, au 97<sup>e</sup> R.I.A.

À sa sortie du régiment, il s'orienta vers l'enseignement technique et devint successivement, à l'Ecole Pratique de Mazamet, Professeur de physique et Chimie, Chef de la Section Mégisserie-Tannerie en même temps qu'il prêtait son concours à la Société des Produits Chimiques de Labruguière (Tarn) de 1904 à 1913. Il forma un grand nombre d'élèves qui ont conservé de son enseignement un reconnaissant souvenir.

C'est à Mazamet que Marius rencontra la compagne de sa vie, l'épouse charmante et dévouée qui lui donna trois filles, et dont nous partageons aujourd'hui le deuil irréparable.

Les relations continues d'Armand avec l'Industrie du Cuir l'amènèrent tout naturellement à s'intéresser exclusivement à celle-ci. Il abandonna l'enseignement et devint en 1913, Directeur des Tanneries Leven, à La Suze (Sarthe), où la première guerre mondiale le saisit en août 1914. Avec le 117<sup>e</sup> R. I. du Mans, il partit pour l'Est, la Woëvre, etc... Quoique son usine travaillât à plein pour l'intendance et malgré les démarches de ses employeurs, il ne fut mis en sursis d'appel qu'en 1916 la suite de graves blessures consécutives à l'éboulement de la tranchée qu'il occupait avec sa section. En 1927, il quitta La Suze pour Fontaine (Isère) où il ne demeura que peu de temps.

De 1929 à 1935, diverses affaires de Mégisserie et de Tannerie eurent recours à sa collaboration jusqu'au jour où il fut appelé (octobre 1935) à la Direction Technique, à Buenos-Aires, des Usines Francia-Argentina (S.A.) et J. Soulas et Fils (S.A.).

Il put enfin donner toute sa mesure et s'y dépensa sans compter. Perfectionnant les fabrications anciennes, en créant de nouvelles, il mit sur pied une organisation toute moderne des usines et de l'exploitation. Un laboratoire de recherches qu'il dirigeait après l'avoir créé lui permit des innovations hardies.

Le Gouvernement Argentin fit appel à lui pour l'utilisation des minerais de chrome de Cordoba afin de libérer l'Argentine des importations de bichromate. Cette réalisation fut effective avec le concours des Laboratoires Francia-Argentina et l'aide de cette puissante firme.

Ces efforts prolongés et constants, altérèrent malheureusement la santé de notre camarade, il tint bon jusqu'à l'extrême limite de la résistance humaine. Malgré les souffrances qui le torturaient et le chagrin que lui causait l'abandon prématurée de son oeuvre, il dut s'incliner.

Sévèrement touché, il dut s'aliter longuement. Les soins dévoués de sa chère femme, la sympathie agissante de nos compatriotes de là-bas, dont il avait toute l'amitié, l'assistance affectueuse de ses chefs le remirent debout. Il comptait sur l'air du pays pour le rétablissement total de sa santé qui lui permettrait d'entreprendre de nouvelles tâches... Hélas!

Il repose dans la terre de France, douce et légère, sous les fleurs des siens, gardé pieusement en leur souvenir, bercé par leurs prières.

Nous, ses vieux camarades de l'autre siècle, ne l'oublierons jamais ! ... Que Mme Armand et sa famille veuillent bien trouver ici l'hommage fraternel que nous rendons à la mémoire de son cher disparu, en leur nom et au nom de notre Association tout entière.

Qu'on nous permette aussi de rappeler l'admirable mère de Marius, à laquelle il voua toute sa vie la vénération profonde que méritait les indicibles sacrifices qu'elle avait consentis pour son éducation, et dont il gardait avec une piété toute filiale le culte ardent d'un souvenir impérissable.

F. G.